

LA COULEUR A UNE HISTOIRE

PAR LOUISE DENIM



Un habit ne saurait exister sans une couleur. Pourtant, nous nous appuyons bien plus souvent sur les formes des vêtements dans la mode pour comprendre les changements de pratiques sociales, en oubliant que les couleurs font également partie de cette évolution.

Michel Pastoureau, historien spécialiste de la symbolique des couleurs, des emblèmes et de l'héraldique, nous invite à porter un regard nouveau sur les couleurs. Après avoir écrit plusieurs ouvrages sur leur place dans les sociétés médiévales et contemporaines, l'historien nous conte ici l'histoire particulière du bleu.

Rejetée pendant l'Antiquité, cette couleur est aujourd'hui la préférée d'une majorité d'occidentaux. Absente ou presque inaperçue sur les parures vestimentaires avant le haut Moyen-Age, elle sera promue au XIIe siècle par les hommes d'église qui vêtiront la Vierge d'une robe bleue. Les Rois adopteront donc cette couleur et la noblesse suivra. Le bleu, couleur révolutionnaire au XVIIIe siècle, sera considérée ensuite comme plus modérée, pour devenir aujourd'hui une couleur qui « ne fait pas de vague ».

Michel Pastoureau réussit à nous fasciner dans cet ouvrage car il ne relate pas juste l'absence ou la présence du bleu dans les sociétés, il nous en explique les raisons. Vous apprendrez que ce ne sont pas les trouvailles techniques des teinturiers qui ont engendré une présence accrue du bleu mais que ces derniers ont rivalisé en matière de fabrication pour répondre à une demande plus importante. Vous comprendrez que les différentes teintes de bleu doivent parfois leur existence à des exigences économiques ou politiques. Par ses écrits, Michel Pastoureau nous livre une histoire captivante. Et vous devez lire ce livre, si vous souhaitez que votre habit ait sa propre histoire. Vous ne regarderez plus le bleu de la même manière lorsque vous choisirez votre étoffe. Vous ne réfléchirez plus la confection de votre vêtement simplement par la forme. Le bleu ne sera plus seulement une couleur, mais une idée que vous voudrez véhiculer, car c'est ainsi que la société, à travers la mode vestimentaire, n'a eu de cesse de l'utiliser. « C'est sans doute dans les pratiques vestimentaires que la chromophobie protestante a exercé son influence la plus profonde et la plus durable [...]. Cette quête de simplicité et de la sévérité se traduit chez les protestants par une palette vestimentaire d'où sont absentes toutes les couleurs vives, jugées déshonnêtes : le rouge et le jaune, bien sûr, mais aussi les roses, les orangés, de nombreux verts et la plupart des violets. Sont en revanche abondamment utilisés toutes les couleurs foncées, les noirs, les gris, les bruns, ainsi que le blanc, couleur digne et pure, recommandée pour les vêtements des enfants (et parfois des femmes). Le bleu, au début, est admis dans la mesure où il reste peu saturé, terne, grisé. Puis, dès la fin du XVIe siècle, il est définitivement rangé au nombre des couleurs « honnêtes ». Ce qui en revanche relève du bariolage, ce qui « habille les hommes comme des paons » — l'expression est de Melanchton — est sévèrement condamné. Comme dans le temple et comme pour la liturgie, la Réforme répète ici sa haine de la polychromie ».

Cette partie de l'Histoire n'est qu'un exemple de la symbolique qu'ont pu appliquer les populations sur les couleurs. Et, tout comme le bleu, les autres couleurs ont leur propre histoire. Michel Pastoureau leur dédie d'ailleurs d'autres ouvrages. Une chose est sûre : vous ne choisirez plus votre bleu par hasard.

***Bleu, Histoire d'une couleur*, de Michel Pastoureau (Éditions du Seuil, 240 p.)**